

Maisons-Alfort

Le conservatoire insolite des vétérinaires





Créé en 1766, en même temps que l'École royale vétérinaire d'Alfort, le musée Fragonard, autrefois cabinet du Roy, rassemble d'anciennes collections d'anatomie spectaculaires et un peu effrayantes...

Par Joëlle Chevé

Pense-bêtes

Les 800 m² de la bibliothèque, installée au 1^{er} étage du bâtiment, sont ouverts à tous les férus de médecine vétérinaire, qu'ils soient professionnels ou pas.

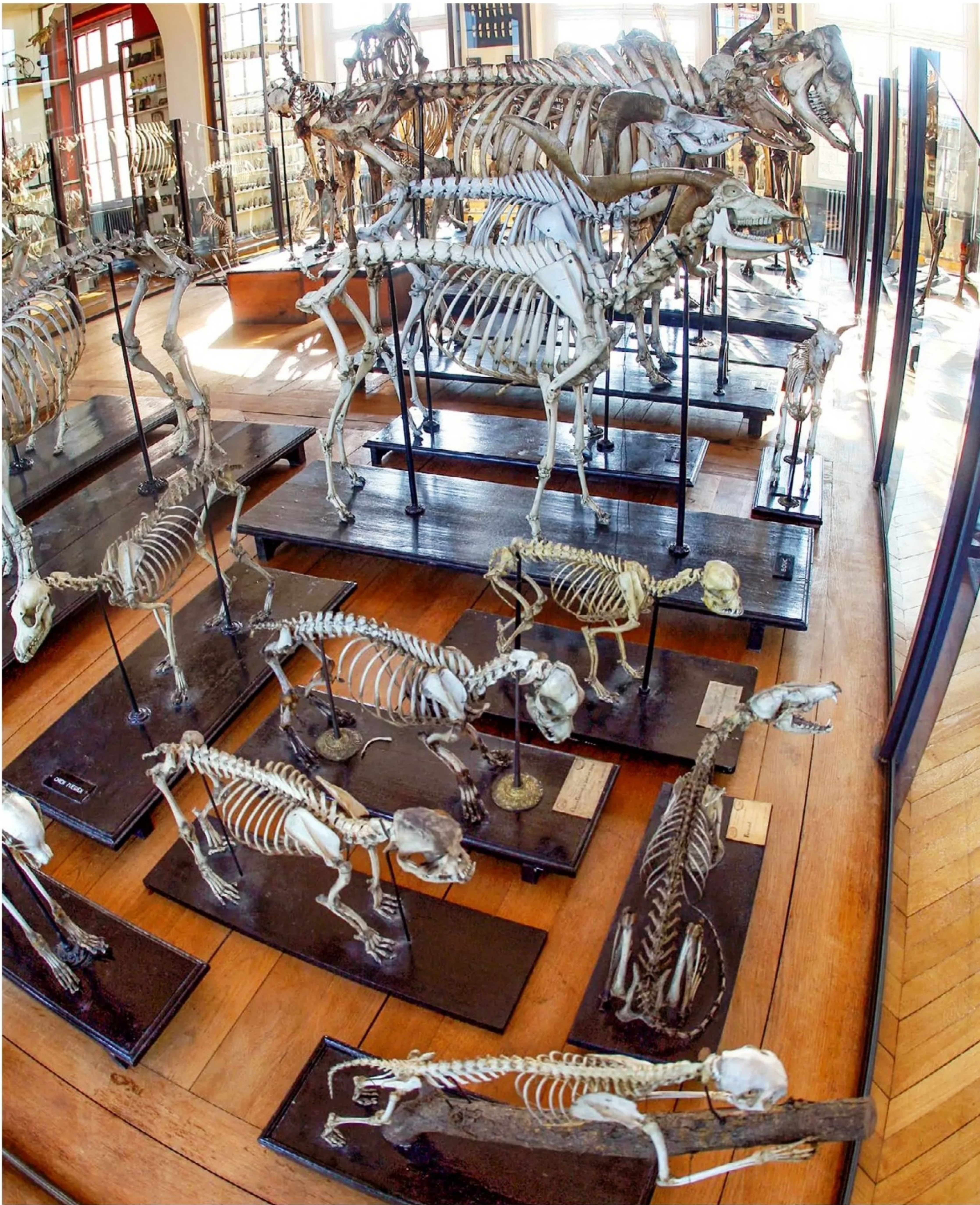
CHRISTOPHE LEPETIT

F

ragonard... N'est-ce pas un peintre célèbre de demoiselles effarouchées abandonnant leur chemise à de coquins petits amours? En effet! Encore faut-il ne pas confondre Jean Honoré avec son cousin, Honoré Fragonard, né lui aussi en 1732 à Grasse, et qui mit au point des méthodes très différentes pour dénuder les anatomies... Le musée qui porte son nom, installé au cœur d'un parc de onze hectares, est l'un des plus anciens de France et le seul placé sous la tutelle du ministère de l'Agriculture. Une vitrine spectaculaire pour l'École vétérinaire d'Alfort, célèbre dans le monde entier pour son caractère novateur depuis 1766, et pour le niveau d'exigence de son recrutement aujourd'hui. Christophe Degueurce, professeur d'anatomie, directeur de l'école depuis 2017 et conservateur du musée depuis 1993, nous guide dans l'histoire d'une institution originale et pionnière qui doit tout à la passion encyclopédique du temps des Lumières.

En finir avec la maltraitance animale

Au XVIII^e siècle, alors que la médecine sort peu à peu de la théorie des humeurs héritée de l'Antiquité, la médecine vétérinaire est encore dans les limbes. Le cheval, animal noble par excellence – quoique utilisé comme bête de somme –, est un peu mieux connu que les autres animaux de rente. Mais les soins, souvent très violents, que leur prodiguent les maréchaux relèvent de pratiques médiévales. Quant aux ruminants, rares dans le Bassin parisien, pays de grande culture, on ne sait d'eux que ce qu'en savent les bouchers! Par ailleurs, ils sont décimés en Normandie ou en Limousin par des épizooties récurrentes. Deux hommes sont à l'origine de la naissance de la médecine vétérinaire et de son enseignement. • • •



... Ils se rencontrent en 1754 à Lyon, où l'un, Henri Léonard Bertin, fêru d'agronomie, est intendant de la généralité [circonscription financière et administrative de la France d'Ancien Régime, ndlr], et l'autre, Claude Bourgelat, est un maître écuyer brillant qui a publié dès 1750 un traité d'hippiatrie (médecine des chevaux). Rompant avec l'empirisme, il prône une méthode scientifique de médecine et de chirurgie vétérinaires et la création d'une école spécifique. L'arrivée au pouvoir de Bertin en tant que contrôleur général des Finances en 1759 lui procure les moyens de réaliser son rêve. En 1761 naît à Lyon la première école vétérinaire d'Europe. Grand centralisateur, soucieux de faire rayonner les idées novatrices de Bourgelat, et ce d'autant plus qu'elles sont contestées par les corporations de maréchalerie soutenues par le ministre Choiseul, Bertin obtient de Louis XV, en décembre 1766, la création d'une école qui formerait des vétérinaires

mais aussi des professeurs, et qui élargirait son champ d'action à l'ensemble des animaux de rente – chevaux, bovins, ovins ou porcins – mais aussi aux chiens, chats, oiseaux, poissons ou animaux exotiques. C'est dans ce contexte scientifique, historique et encyclopédique que se constituent les extraordinaires collections du premier musée, installé tout d'abord au château d'Alfort jusqu'à la Révolution et, depuis 1902, dans le bâtiment actuel. Un édifice austère, aux grandes fenêtres classiques et au décor suranné : parquets, poutres et vitrines à l'ancienne sur socles boisés.

Veau à deux têtes, mouton à cinq pattes...

Rien ne semble avoir changé depuis un siècle, malgré une restauration d'envergure au début des années 2000. La présentation de quelque 4200 pièces, rangées méthodiquement par thèmes avec leurs étiquettes du XIX^e siècle soigneusement calligraphiées, rappelle la vocation scientifique de l'établissement dès sa fondation, entre cabinet de curiosités, centre d'apprentissage pour étudiants et réservoir de spécimens de démonstration pour les cours magistraux. Le caractère stupéfiant de certaines pièces, la monstruosité de quelques-unes et la terrible spectralité des écorchés de Fragonard dispensent de toute mise en scène. La première salle était destinée à la découverte de l'animal sur un mode comparatif avec l'ensemble des espèces. Une question : qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? La réponse du grand naturaliste Buffon est sans appel : aucune différence, que des variations. Appareils digestifs, poumons, muscles, tendons... chaque espèce est représentée par d'impressionnants moulages de cire ou de plâtres coloriés, réalisés sur place par les anatomistes de l'époque. Un immense traité en relief où l'homme est ...



PIERRE VERDY/AFP

Cadavres exquis

Des squelettes d'animaux (à g.) côtoient la collection d'anatomie (ci-dessus), qui permet de comparer des espèces en présentant des organes similaires (y compris d'êtres humains), celle de tératologie, qui s'intéresse aux déformations et monstruosité en lien avec l'embryologie, et celle de pathologie, qui témoigne des rudes conditions de vie des animaux domestiques aux XIX^e et XX^e siècles. Une dernière salle révèle les écorchés d'Honoré Fragonard, dont le *Cavalier de l'Apocalypse* (à dr.).



CHRISTOPHE LEPETIT/LE FIGARO MAGAZINE



On achève bien les chevaux L'état des mâchoires d'équidés (ci-dessus) et les calculs rénaux ou vésicaux (ci-contre), dont un de 11 kg appartenant à un cheval de minotier du XIX^e siècle, montrent les pathologies diverses liées à la malnutrition des montures, au manque d'eau et à la rudesse de leur labeur.



bronchiques d'une incroyable légèreté. On découvre aussi les maladies « professionnelles » des animaux, celle du cheval de meunier atteint d'ostéoporose parce qu'il ne mange que du son, celle du cheval de trait, dont les vertèbres se soudent mais qui continue son labeur dans des souffrances épouvantables... Le boucher joue à cette époque le rôle d'inspecteur sanitaire, mais est aussi la première victime des zoonoses, tel l'érysipèle transmis par le cochon.

La dernière salle est sombre et maintenue à une température de 18 degrés. Honoré Fragonard, anatomiste réputé qui dirigea l'école avant de se brouiller avec Bourgelat, s'était fait une spécialité de la momification des cadavres animaux et humains. Le but était de conserver muscles, artères et veines sur le squelette, après injections de mixtures colorées et vernissage de l'ensemble avec de la résine de mélèze. Des secrets que Fragonard n'a jamais révélés et qui n'ont été percés qu'au XXI^e siècle. Une vingtaine de ces écorchés ont été conservés. Une confrontation avec la mort telle qu'on peut la ressentir face à de « classiques » momies. Mais l'horreur au premier degré tourne à l'effroi lorsque ces corps sont représentés en mouvement. Pourtant, nulle volonté de théâtraliser chez notre anatomiste lorsqu'il installe un cavalier sur un cheval au galop, mais celle de donner à voir les relations de l'homme et de l'animal indissociables de leur mécanique réciproque. Ce *Cavalier de l'Apocalypse* a suscité dès l'origine d'incroyables légendes, reprises par les guides de voyage au XIX^e siècle. Fragonard aurait momifié sa fiancée morte prématurément. Une fable que des générations de conservateurs du musée et d'étudiants chargés de le faire visiter relatent avec délectation, avant de faire observer, très froidement, qu'il s'agit d'un jeune homme, pièces anatomiques à l'appui... Entre science et conscience, pédagogie et cauchemar, un grand moment d'histoire!

... très présent – les vétérinaires tenaient souvent le rôle de médecins dans les campagnes. Nombre de maladies, les zoonoses, étaient transmissibles à l'homme et inversement, comme le montre ce moulage de la tête d'un homme atteint de la morve du cheval. Les erreurs de la nature font partie de l'enseignement: veau à deux têtes, mouton à cinq pattes, crâne d'hydrocéphale ou main d'un géant du cirque Barnum... Dans la deuxième salle sont présentés des squelettes, essentiellement d'animaux domestiques, dominés par la gracieuse silhouette d'une girafe.

Mécanique réciproque de l'homme et de l'animal

Partout des mâchoires, des dents, des vertèbres trahissant par leur usure ou leurs difformités l'âge de l'animal, mais aussi les terribles ravages de leur malnutrition ou des sévices subis. La troisième salle est dédiée aux pathologies. Une histoire heureusement révolue depuis l'apparition des antibiotiques et la prise en compte des besoins de l'animal. Le rationnement en eau des chevaux dans les villes – selon les règlements militaires, ils boivent une fois par jour en hiver et deux fois en été! – est à l'origine de maladies terribles. L'on contemple avec stupéfaction une collection de calculs rénaux, dont l'un de onze kilos! Plus loin, des mâchoires dévorées par les bactéries, de terribles ankyloses articulaires, des poumons tuberculeux et, comme une touche de grâce parmi tant d'horreurs, des arbres

Musée Fragonard de l'École nationale vétérinaire d'Alfort-EnvA, Maisons-Alfort (94). Rens.: 01 43 97 71 72 et www.vet-alfort.fr